

« Ecce Agnus Dei ! »

Frères et sœurs bien aimés,

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, l'Église ose un scandale, un renversement et une lumière : elle ose proclamer et célébrer que « **Le Roi de l'Univers est un condamné en Croix** ».

Pas de trône de marbre, mais deux poutres de bois grossières dressées hors de la ville. Et, cloué au-dessus de ce gibet, un écriteau qui sonne comme une insulte et comme une révélation :

« **Celui-ci est le Roi des Juifs** » (Lc 23,38).

Une parole de feu jaillit au milieu de cette liturgie et résonne tel un chœur qui chante le cœur de cette fête : « **Ecce Agnus Dei !** » - « **Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du Monde** ». Celui-là seul qui règne vraiment, règne en s'offrant lui-même.

Il règne non pour SE protéger, mais pour protéger la dignité humaine. Il règne pour veiller sur les pauvres, les isolés, les rejetés, les victimes... et, chose plus dérangeante et plus belle encore, il ouvre aussi un chemin à ceux qui ont blessé, à ceux qui ont fauté, à ceux qui ont agressé. Il ne justifie jamais le mal, mais il refuse que la personne humaine soit à jamais enfermée dans ce mal.

L'Évangile de Luc nous conduit au pied de la croix comme dans un tribunal à ciel ouvert. Les chefs religieux se moquent : « **Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !** » (Lc 23,35).

Tout semble n'être que sarcasmes et dureté. La violence a le dernier mot, pense-t-on. Et soudain, au milieu de ce vacarme, une voix timide se fraie un passage, comme une bougie allumée en plein vent, une petite clarté obstinée au cœur des ténèbres : « **Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume** » (Lc 23,42).

C'est la prière d'un homme qui a raté sa vie, qui a blessé, qui paie pour ses crimes. Il ne demande pas un miracle, ni un sursis, ni un effacement rapide de son passé. Il ne demande qu'une chose : « **Souviens-toi de moi** » : Ne me laisse pas disparaître de ta mémoire !

Et voici la réponse, royale, souveraine, inattendue : « **Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis** » (Lc 23,43).

Frères et sœurs, ne laissons pas ces mots glisser sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard. C'est le premier "acte de gouvernement" de ce Roi crucifié : il ouvre un avenir là où tout semblait fermé. Il ne nie pas le mal commis ni la justice qui doit être faite, mais il refuse de le laisser avoir le dernier mot sur cet homme. Il protège en lui ce noyau de dignité que même le crime ne peut détruire.

Notre St Père Léon XIV commente ce mystère en disant : « **Sur la croix, Jésus n'exerce pas un pouvoir contre les pécheurs, mais un pouvoir pour eux : il garde ouverte, jusqu'au dernier souffle, la possibilité d'une dignité retrouvée** » (Léon XIV, *exhort. apost. Dilexi te*, n. 21).

Si le Christ parle ainsi à un malfaiteur au soir de sa vie, comment ne parlerait-il pas à chacun de nous, avec nos blessures, nos fautes, nos ténèbres ? Ce Roi-là n'écrase pas. Il relève. Il n'humilie pas. Il redonne visage. Il ne condamne pas à la honte éternelle. Il ouvre un chemin, même minuscule.

« **Ecce Agnus Dei !** »

Saint Paul, dans la lettre aux Colossiens, nous révèle une vision vertigineuse du Christ : « **Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, en faisant la PAIX par le Sang de sa Croix** » (cf. Col 1,15-20).

Et notre St Père d'ajouter avec des mots sobres et puissants : « **La Royauté du Christ n'ajoute pas un empire à la liste des puissances. Elle en dévoile le centre caché : un cœur transpercé qui réconcilie l'univers en s'y laissant blesser** » (*Dilexi te*, n. 10).

Frères et sœurs, quelle espérance pour nous ! Si le centre de l'histoire est une violence, nous sommes condamnés à la peur. Mais si le centre de l'histoire est un amour blessé qui se donne, alors même nos croix peuvent devenir, un jour, des portes de lumière.

Et au centre de tout cela, il y a la Source révélée de **l'Eucharistie**. Sur cet autel, dans quelques instants, ce Roi crucifié va se faire « **Pain-Rompu** » chaire offerte en Sacrifice pour nous.

N'oublions jamais que le Roi crucifié se tient d'abord du côté des victimes. Son corps livré rejoint les corps meurtris. De même IL trône également au cœur même des violences, des abus, des injustices, des guerres, des trahisons.

Mais il ne se contente pas d'être solidaire ; il appelle à la vérité, à la justice, à la réparation. Léon XIV nous le dit avec délicatesse : « **Le Crucifié se tient du côté des victimes, pour les relever, les écouter, les défendre. Mais il ne cesse pas d'appeler les agresseurs à la lumière : son sang versé n'excuse aucun crime, il ouvre au pécheur la possibilité de se reconnaître, de réparer et de renaître** » (Dilexi te, n. 62).

Alors, frères et sœurs, en approchant tout à l'heure de l'autel, nous pouvons tout simplement déposer, intérieurement, nos petits « **royaumes de pacotille** » : notre besoin de paraître, de dominer, de contrôler, d'avoir raison. Nous pouvons offrir également nos blessures, nos fatigues, nos péchés, nos regrets. Rien de tout cela ne l'effraie.

Répondons donc à l'Appel de notre St Père Léon à rejoindre « **ce fleuve de lumière et de vie qui jaillit de la reconnaissance du Christ dans le visage des nécessiteux** ».

Contemplons la « **Sagesse** » des pauvres, cette Sagesse qui est le fruit de leur « **vie vécue à la limite** », et qui les rend particulièrement capables de convertir.

Et « *Léon le Don* » de conclure « **Les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique** », mais « **la chair même du Christ** ».

Amen.

Père Eric P †

Ci-dessous :

**L'Homélie prononcée en ce 23 novembre,
en raison des 2 Baptêmes célébrés pendant la Messe**



**DOYENNÉ
SUD
CHARENTE**

Père Eric Pouvaloue
Curé de la paroisse St Benoît et St Gilles

2, place Beaucanton - 16 190 Montmoreau
paroisse.montmoreau@dio16.fr - Tél. 05 45 60 24 31



**Homélie prononcée à la Messe en ce 23 novembre,
en raison des 2 Baptêmes célébrés**

En ce dimanche, l'Église nous présente une image surprenante : notre Roi n'est pas assis sur un trône d'or, mais cloué sur une croix.

Pas de palais, pas de couronne brillante, pas de soldats à ses pieds. Juste un homme, Jésus, livré à la violence des hommes, et au-dessus de lui, cette phrase : « **INRI** » - « **Jésus le Nazaréen Roi des Juifs** » (Lc 23,38). On se moque de lui... et pourtant, c'est vrai : c'est bien lui « **LE ROI** »

Sur la croix, Jésus ne règne pas par la force, mais par l'amour. Il ne se protège pas lui-même : il se donne pour nous. Il se tient du côté de ceux qui souffrent, des pauvres, des blessés, des oubliés.

Et, chose incroyable, il garde aussi une place pour ceux qui ont fait du mal, pour ceux qui se sont trompés et qui le reconnaissent. Il ne dit jamais que le mal est bien, mais il ne ferme jamais la porte à la personne.

L'Évangile nous parle d'un des deux malfaiteurs crucifiés avec lui. Cet homme a raté beaucoup de choses dans sa vie. Il ne discute pas, il ne se justifie pas. Il dit seulement : « **Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume** » (Lc 23,42).

Et Jésus lui répond aussitôt : « **Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis** » (Lc 23,43).

Voilà notre ROI : un Roi qui pardonne, qui ouvre un avenir, même au dernier moment. Un Roi qui dit à chacun : « *Tu comptes pour moi. Tu peux toujours recommencer.* »

Aujourd'hui, ce Roi nous donne un signe très beau avec le baptême d'**Abeline et d'Augustin**. Ils ne comprennent pas encore les mots que nous disons, mais Dieu, lui, comprend. IL sait ! Par le baptême, c'est comme si Jésus leur disait déjà : *Tu es précieux à mes yeux et moi je t'aime.*

L'eau versée sur leur front, est le signe d'une vie nouvelle qui commence. Le vêtement blanc rappelle qu'ils sont des créations nouvelles. Le cierge allumé et qui va vous être donné dit que, même dans la nuit, une petite flamme peut brûler et ne pas s'éteindre... **La Lumière de Dieu désormais présent en leur cœur.**

Et pour nous tous, que nous soyons pratiquants, un peu loin de la foi, en recherche ou simplement venus pour la famille, ce Roi n'est pas un Roi qui s'impose et impose. Il est un Roi qui propose, avec délicatesse... sans jamais forcer personne.

Au cœur de la messe, il y a un autre signe : l'Eucharistie. Le même Jésus qui a donné sa vie sur la croix se fait « **Pain-Rompu** », Pain partagé. Pour nous croyants, c'est **SA Présence Réelle**.

Pour tous, c'est au moins l'image d'un Dieu qui ne prend pas, mais qui se donne jusqu'au bout.

Alors, en regardant ces deux enfants, nous pouvons nous redire ceci : nous aussi, aux yeux de Dieu, nous avons toujours l'âge du baptême. Nous pouvons toujours recommencer. Nous pouvons toujours dire : « **Jésus, souviens-toi de moi** »... « *Aide-moi à avancer !* »

Que ce dimanche de la fête du Christ Roi, jour du Baptême de vos enfants **Abeline et Augustin**, vous, nous redonne confiance : au centre du monde, il n'y a pas la peur, mais **un amour qui se donne au-delà de tout !**
Amen.

Père Eric P †